

dans l'autre que voyage notre confrère ; il sait apprécier la valeur de son guide, mais le rectifie ou le complète ici ou là ; en passant, il signale le triste état des constructions romaines de Champlieu ; elles ont bien un gardien, mais le temps dégrade chaque jour les pierres sculptées, les frises et les corniches et, d'ici à quelques années, le gardien n'aura sans doute plus rien à garder. Cette très attrayante causerie est terminée par une étude de quatre types de clochers que l'on est à même de rencontrer dans la vallée d'Autonne.

Après avoir reçu les remerciements que lui adresse M. le Président au nom de la Société, M. l'abbé Muller promet d'achever, dans une autre séance, le récit de son voyage archéologique et s'engage à en entreprendre d'autres.

M. l'abbé Morel donne lecture d'une notice sur une inscription placée dans l'église de Lacroix-Saint-Ouen, destinée à rappeler une fondation faite par Jeanne Descouturelle, femme de maître Jean Caignet, et par sa fille Philippotte, femme d'Hector Fillion en 1544. Il donne des renseignements sur la famille des personnages mentionnés sur cette inscription rédigée en vers et dont le style est assez curieux pour que nous en reproduisions les premières lignes :

Devant ce gros pillier carréz  
Deux corps y sont sépulturéz,  
Que mort jadis mist soubz sa main,  
Dont pleurs et cris et regrets maintz  
Et ont gestéz josnes et vieux,  
En larmoyant de leurs deux yeux ;  
Disant que mort grand tort avoit  
Du monde encore les oster,  
Veu que tant estoient duisantes  
Et aux pauvres seourantes.  
Etc. ....

Avant de lever la séance, M. Sorel entretient la Société d'une fouille faite dans le parc de

notre confrère, M. le marquis de Thuisy, à Baugy, le samedi 16 novembre dernier, et à laquelle il avait été invité à assister avec M. de Marsy et M. Ernest Dupuis, président du Comité archéologique de Senlis. Dans une partie plantée, il y a une trentaine d'années, le garde croyait avoir gardé le souvenir de sépultures lorsqu'il y a peu de mois, il reconnut dans une pente boisée l'emplacement qui l'avait autrefois frappé et où il avait distingué une sépulture en pierre. En effet, de nouvelles recherches furent opérées et nous nous sommes trouvés en présence de trois cercueils en pierre tendre, orientés, disposés les uns à côté des autres dans la partie la plus élevée du parc.

Les couvercles de ces sarcophages paraissent avoir été détruits à l'époque où cette partie était encore en culture et le premier d'entre eux, dérasé presque jusqu'au fond, n'offrait plus rien à notre examen. Il n'en a pas été de même des deux autres qui, explorés avec soin, nous ont donné deux squelettes entiers, de très grandes dimensions, dont les crânes seuls, mêlés à une terre grasse, étaient en partie détruits, tandis que les ossements du tronc, des bras et des jambes étaient intacts. Trouver des ossements, c'était quelque chose, mais on s'attendait à mieux ; n'y avait-il pas des bijoux, des armes, des poteries, tout au moins ? On sait que, malheureusement, les fouilleurs sont souvent déçus dans leurs recherches ; à bien des époques, on a violé les sépultures et, dès les invasions germaniques, on trouve, dans la loi salique notamment, des dispositions sévères contre les spoliateurs de dépouilles mortuaires.

Quelquefois, sur cent, deux ou trois sépultures seules offrent quelque objet intéressant. Notre espoir devait-il être absolument déçu ? Non, entre les jambes de l'un des morts, à la hauteur des chevilles, se trouvait un petit pot

en terre grise intact, et, dans le lit de terre auquel étaient mêlés les corps de nos deux personnages, se trouvaient quelques silex grossièrement taillés et de petite dimension, silex dont on a souvent constaté la présence dans les tombes qui, comme celles de Baugy, appartiennent au début de l'époque franque, c'est-à-dire au iv<sup>e</sup> siècle environ.

Les sépultures du genre de celles de Baugy sont fréquentes en notre pays et on pourrait presque en signaler dans chacune des communes de nos environs. On nous a dit qu'on avait trouvé autour des tombes des amas d'ossements dispersés. La végétation qui couvre le sol ne permet pas de poursuivre des recherches qui aboutiraient sans doute à la découverte de nouvelles sépultures, mais ne nous fourniraient peut-être pas d'autres trésors. Tout le monde n'a pas la chance de MM. Frédéric Moreau, Eck et Pilloy, et M. de Roucy à ouvert, dans les cimetières de Chelles et de Champlieu, des sarcophages par centaines sans souvent y rien trouver. Mais l'indication est donnée et désormais le nom de Baugy devra figurer dans la liste des cimetières du iv<sup>e</sup> siècle.

M. de Marsy termine la séance par une lecture sur l'Exposition du Centenaire de la Lithographie, ouverte en ce moment au Champ de Mars, et saisit cette occasion pour parler de la lithographie à Compiègne. Il rappelle successivement les noms d'Aubry-Lecomte, de Prat et de Robida, en signalant les plus importantes de leurs œuvres, et donne quelques renseignements sur deux journaux lithographiés parus à Compiègne, le premier, *le Lithographe*, en 1837, et le second, *la Gazette de Compiègne*, en 1883.

*Le Secrétaire,*  
MARSY.